

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

 **ircam**
Centre
Pompidou

CADIOT
LAGARDE
POITRENAUX



Avec ManiFeste-2019, festival de l'IRCAM
du mardi 4 au dimanche 9 juin 2019

Le Colonel des Zouaves
du mardi 4 au dimanche 9 juin

Un mage en été
du vendredi 7 au dimanche 9 juin

Intégrale (avec Providence)
samedi 8 et dimanche 9 juin

De 25€ à 9€
De 35€ à 12€ pour l'intégrale

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Service de presse

MYRA | MC93
Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

TRILOGIE

Le Colonel des Zouaves a inauguré en 1997 la collaboration entre Olivier Cadiot, Ludovic Lagarde et Laurent Poitrenaux.

Au milieu d'autres pièces et d'autres projets du trio se dessine une envie persistante : exécuter un roman sur scène, déployer la voix et le corps dans une contrainte d'espace maximale, nous raconter mille histoires d'un trait. Il a fallu pour cela que Ludovic Lagarde tourne le livre à l'envers, l'adapte pour le porter en voix sur scène. Le metteur en scène a élaboré - avec le compositeur Gilles Grand et par la suite avec l'IRCAM - une machination sonore et gestuelle. On a vu avec surprise un homme qui court presque immobile sur scène en nous faisant défiler le décor du bout des doigts. Le Festival d'Avignon 2010 était l'occasion de reprendre cette étrange entreprise et de créer *Un mage en été*. Pourtant fabriquée avec les mêmes contraintes, l'histoire avait évolué : le domestique éperdu du Colonel était devenu un petit garçon qui refusait d'être Mage. Après le surmenage de Robinson, la détente dans un paysage ouvert. Au lieu de nous brancher sur un son intérieur, le personnage s'aventure en extérieur. Avec *Providence*, quelques années plus tard, les micros cachés dans les consciences sont devenus des partenaires. Par chance, les magnétophones mélancoliques peuvent servir à reconstruire des phrases et à trouver des formules. Laurent Poitrenaux va enchaîner ces trois épisodes - et même les trois dans la même journée. On verra vieillir et rajeunir un personnage à vue d'œil.

Le Colonel des Zouaves

mardi 4 au jeudi 6 juin à 19h30
samedi 8 et dimanche 9 juin à 15h30

Un mage en été

vendredi 7 juin à 20h
samedi 8 et dimanche 9 juin à 18h

Intégrale (avec Providence, version radiophonique)

samedi 8 et dimanche 9 juin à 15h30

LE COLONEL DES ZOUAVES

Le Colonel des Zouaves

Texte

Olivier Cadiot

Mise en scène et scénographie

Ludovic Lagarde

Avec

Laurent Poitrenaux

Musique

Gilles Grand

Lumière

Sébastien Michaud

Costumes

Virginie et Jean-Jacques Weil

Avec la participation artistique de

Odile Duboc, chorégraphe

Durée

1h30

Coproduction Compagnie Ludovic Lagarde, CDDB Théâtre de Lorient, Le Carreau — Scène Nationale de Forbach, La Comédie de Reims — CDN

Le texte est publié aux Editions P.O.L. en 1997, adapté pour la scène la même année, version monologue et accélérée du livre

Spectacle créé au CDDB — Théâtre de Lorient le 6 mai 1997

Première apparition de Robinson, le héros récurrent par lequel s'exprime Olivier Cadiot, en maître d'hôtel-majordome zélé, obsédé par son désir de perfection dans le service, cherchant à contrôler tous ses faits et gestes, méticuleux et délirant qui confine à l'auto-exploitation.

Narrateur de ses pensées, il nous permet de circuler à travers le labyrinthe de son délire dans le petit espace de l'entresol où il semble exilé. Obsédé par la qualité de son service, il va jusqu'à enregistrer les conversations des maîtres de céans pour satisfaire le moindre de leurs désirs, espionnant pour mieux anticiper.

Un moment de théâtre exceptionnel au service d'une langue-matière vivante, mouvante, drôle et angoissante.

UN MAGE EN ÉTÉ

Un mage en été

Texte

Olivier Cadiot

Mise en scène

Ludovic Lagarde

Avec

Laurent Poitrenaux

Scénographie

Antoine Vasseur

Lumière

Sébastien Michaud

Costumes

Fanny Brouste

Conception image

Cédric Scandella

Dramaturgie

Marion Stoufflet

Réalisation informatique musicale IRCAM

Grégory Beller

Réalisation sonore

David Bichindaritz

Chorégraphies et mouvements

Stéfany Ganachaud

Vidéo

Jonathan Michel

Code créatif

Brice Martin Graser

Durée

1h30

Coproduction Festival d'Avignon, Ircam/Les Spectacles vivants — Centre Pompidou, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Comédie de Reims — CDN

Le texte est publié aux Editions P.O.L.

Spectacle créé au Festival d'Avignon en 2010

Un voyage dans les eaux troubles des souvenirs revisités à l'aune du présent, véritable plongée nostalgique et drôle dans le fleuve d'une vie. Un moment de poésie porté par l'interprétation exceptionnelle de Laurent Poitrenaux.

Ce deuxième monologue adapté d'un roman d'Olivier Cadiot créé en 2010 est marqué par le désir d'échapper à la mécanique du monde contemporain disséquée dans *Le Colonel des Zouaves*.

Robinson est devenu un mage dont la boule de cristal devient un outil de visions et de sensations lui permettant de vivre immédiatement ce qu'il voit. Il peut ainsi saisir et comprendre le monde en visualisant des moments de sa vie quotidienne faite de petits faits divers, qui le transforment en véritable « archéologue » de sa propre vie. Enfermé dans son sous-sol, sorte de studio-bureau-atelier-cuisine, le mage divague dans la boucle de ses souvenirs, poète du voyage immobile, en équilibre instable, comme en apesanteur.

PROVIDENCE

Providence

Texte

Olivier Cadiot

Mise en scène

Ludovic Lagarde

Avec

Laurent Poitrenaux

Durée

1h30

Coproduction La Comédie de Reims — CDN, Théâtre National de Strasbourg, CDN Orléans/Loiret/Centre, Ircam — Centre Pompidou, MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Cénquatre — Paris

Le texte est publié aux Editions P.O.L.

Spectacle créé en novembre 2016 à la Comédie de Reims

Troisième volet créé en 2016 des monologues adaptés par Ludovic Lagarde d'après les textes d'Olivier Cadiot.

Robinson revient et nous invite dans sa maison près d'un lac pour nous raconter des histoires dont il ne fait qu'une bouchée, avec cette façon unique de rendre avec force les mots d'Olivier Cadiot. Devenu un « livre parlant », il distille subtilement les pensées graves ou hilarantes de son auteur.

En incarnant toute une galerie de personnages hauts en couleur, Laurent Poitrenaux traverse des récits jubilatoires, revigorants et décapants dans lesquels tout est possible puisque l'auteur ne s'interdit jamais rien pour brouiller les pistes et parcourir en toute liberté les chemins de traverse de son imaginaire. Entre portraits finement dessinés, descriptions de paysages, distorsions spatiales et temporelles, apparaît le portrait d'un homme qui cherche à habiter sa propre existence en disant simplement des choses complexes : les choses de la vie, un retour de réel.

Avec cette trilogie, vous traversez plus de vingt ans de collaboration. Comment est-elle née ?

Ludovic Lagarde : La trilogie s'est construite dans le temps à partir du *Colonel des Zouaves* que j'avais commandé à Olivier après une première collaboration sur un texte théâtral : *Sœurs et frères*. Il savait que je voulais continuer à faire du théâtre à partir de son écriture, mais il avait toute liberté pour en choisir la forme. Il a choisi celle du monologue sans penser à la représentation scénique de son texte tout en sachant, au cours de l'écriture, que Laurent en serait l'interprète. Ensuite, nous avons continué dans la plus grande liberté, en cherchant pour ma part comment retrouver à chaque fois sur le plateau les textes et l'idée des textes d'Olivier, en cherchant une dramaturgie qui ne soit pas seulement intellectuelle mais une dramaturgie en acte.

Olivier Cadiot : C'est en voyant la mise en scène que Ludovic avait faite des *Dramaticules* de Beckett que j'ai été convaincu que nous pouvions travailler ensemble car il avait superposé une bande magnétique sur une voix directe en créant un mélange de présent et de différé, qui évite la fausse incarnation, et qui a quelque chose à voir avec la poésie sonore. Il y a le dit et le joué. J'avais la possibilité d'écrire sans me contraindre, sans obéir aux règles traditionnellement reconnues de l'écriture dramatique. Cette reprise concentre et raccourcit ce qui fut ce parcours assez unique de manipulation théâtrale de textes non théâtraux.

Cette trilogie inscrit dans le temps votre histoire commune. Comment a-t-elle évolué ?

Laurent Poitrenaux : Pour moi, c'est vraiment avec *Le Colonel des Zouaves* que j'ai le sentiment d'avoir changé mon logiciel d'acteur, en particulier d'avoir appris à utiliser mon corps sur un plateau grâce au travail avec la chorégraphe Odile Duboc. Je ne sais pas ce que je serais aujourd'hui comme acteur sans ce travail. Ce fut une vraie naissance, c'est le creuset où ma pratique d'acteur s'est inventée. Avec ce spectacle je peux, à chaque reprise, faire un état des lieux de ma pratique. C'est un grand luxe.

L. L. : Plus Olivier écrit à sa façon pour le théâtre, plus j'ai besoin de travailler sur ses textes. Notre duo stimule notre travail. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, on travaille de plus en plus, pas de moins en moins... Nous nous lançons des défis pour chaque projet. Il ne peut pas y avoir de reproduction d'un système qui aurait fonctionné et que nous reprendrions à l'infini. Notre histoire commune nous permet d'innover en toute liberté.

O. C. : C'est Ludovic qui m'a emmené vers le théâtre et notre relation de travail est toujours fondée sur cette grande liberté... J'écris des livres dédiés à l'oral que Ludovic et Laurent adaptent, transforment, prolongent et amputent bien sûr. Ils imaginent des dispositifs qui rapprochent le théâtre de la poésie, de la performance et au final de la fiction après avoir fait leur « marché » dans le livre. En réalité, ils n'adaptent pas le livre, ils sont plus près d'un travail de montage, comme au cinéma. Ils recomposent le livre à partir de sensations propres et trouvent souvent des solutions que je n'aurais pas imaginées pour faire entendre mon écriture.

L. P. : J'ai le sentiment que nous avons grandi ensemble, que chaque étape correspond à un approfondissement de nos démarches personnelles. Je suis passé de l'énergie de la jeunesse qui traverse *Le Colonel des Zouaves* à une sorte de détente quand dix ans après j'ai abordé *Le mage en été*, cet état de détente qu'on retrouve dans *Providence*. Chaque monologue correspondait étrangement à mon positionnement d'acteur au moment où il arrivait sous mes yeux. J'ai progressé grâce à ces étapes successives.

••••• **Comment travaillez-vous pour les adaptations ?**

••••• **L. L. :** C'est vraiment un travail à trois, même si je fais toujours une première lecture pour effectuer au préalable quelques choix afin qu'il y ait possibilité de théâtre. Au début de notre aventure, il y avait un travail à quatre mains avec Laurent qui correspondait plus à des coupes et à un montage plutôt qu'à une adaptation. Ces choix évoluent postérieurement en fonction des répétitions avec tous les collaborateurs artistiques qui nous accompagnent, au son et à la lumière en particulier, pour créer ce vocabulaire théâtral et ces espaces de jeu. Il ne faut jamais oublier que la langue d'Olivier n'est pas seulement une langue mais une installation romanesque qui nécessite toutes ces collaborations pour exister sur le plateau.

••••• **L. P. :** Le protocole de travail a un peu changé puisque Olivier est maintenant plus présent dans « l'adaptation », après avoir refusé de s'y intéresser au début de notre collaboration. Nous l'avons amadoué. Mais c'est vraiment un travail collectif sur un texte. Olivier a une conscience très claire de la nécessité de ce travail et du fait que son œuvre nous appartienne aussi, une fois qu'il l'a livrée puisque nous allons la faire vivre, la faire entendre. De même, il est maintenant présent pendant les répétitions. Ce qu'il ne voulait pas faire au tout début de notre rencontre.

••••• **O. C. :** Mais je ne participe toujours pas au travail préalable que fait Ludovic. C'est mieux car j'ai toujours envie de tout couper... Et je ne réécris quasiment rien ensuite pendant les répétitions, à part quelques corrections vraiment à la marge.

••••• **Vous ne modifierez pas les textes ou les mises en scène pour cette reprise ?**

••••• **L. L. :** Nous ne toucherons à rien.

••••• **L. P. :** Évidemment, la seule variable sera dans mon jeu. Tout ce qui a traversé ma vie depuis vingt ans sera présent avec moi sur le plateau. La couleur de l'interprétation sera donc différente. Je vais retrouver une maison dans laquelle je ne suis pas rentré depuis longtemps... Je vais la redécouvrir avec mes souvenirs d'avant et mon regard d'aujourd'hui. Là encore, quel luxe pour un acteur.

••••• **Les trois monologues ont en commun le héros Robinson, le narrateur. Est-il un personnage de théâtre ?**

••••• **L. L. :** Ce personnage est un emprunt à Daniel Defoë autour de cette idée d'un naufrage, personnel dans le cas du Robinson d'Olivier, et d'une survie qui va l'amener à se ré-aliéner. Mais chaque Robinson est différent. Dans *Le Colonel des Zouaves*, c'est un obsédé du travail, un maniaque perfectionniste obsédé, dans *Le mage en été*, c'est un rêveur heureux qui invente un monde, avant que ça ne dérape et que la machine ne s'emballle quand il cherche les origines personnelles de ses visions, et dans *Providence*, Robinson est une sorte d'autoportrait d'Olivier en tant qu'écrivain. En relisant ces textes, en particulier le dernier, je pense souvent au film d'Henri Georges Clouzot, *Le Mystère Picasso*, qui est en fait un autoportrait en creux du cinéaste à travers l'œuvre du peintre. Il y a de ça dans les trois récits de Robinson.

••••• **O. C. :** *Providence* c'est un peu les quatre vies possibles de l'auteur...

••••• **L. P. :** Pour moi chaque Robinson est une boîte à imaginaire. Il faut donc produire les images en étant au service du texte. Il faut faire exploser l'idée communément admise du « personnage de théâtre ». Il y a plusieurs Robinsons dont le point commun est d'avoir été écrit par le même auteur avec le même humour, la même mélancolie...

••••• **O. C. :** Ce qui unit aussi ces trois textes c'est qu'ils réunissent deux types de parole : une parole ultra violente et une parole poétique. Les trois Robinsons sont identiques puisqu'ils parlent tous plus ou moins de moi sans être dans une confession ou une autobiographie. En

• même temps ils sont tous différents puisqu'ils racontent des histoires
• très différentes.

• **Robinson ne témoigne-t-il pas aussi d'un état du monde ?**

• **L. L. :** À sa manière, oui, bien sûr. *Le Colonel des Zouaves* parlait
• d'aliénation au travail, d'individualisme, à une époque où l'on n'était
• pas encore totalement dans ces problématiques. Dans *Un mage en*
• *été*, il y a un certain type de rapport à la nature, aux éléments naturels,
• à notre planète, que le philosophe Bruno Latour avait immédiatement
• noté.

• **L. P. :** Olivier ne vit pas dans une tour d'ivoire et, forcément, il est
• traversé par ce qui l'entoure. Dans *Un Mage en été*, j'ai été troublé
• par cette volonté qu'a Robinson de vouloir tout connaître, identique à
• celle qu'on peut avoir en utilisant internet. Il y a aussi cette mélancolie
• post moderne qui traverse *Providence*. Mais je ne crois pas que ce soit
• la préoccupation initiale d'Olivier de parler du monde et de dire des
• choses définitives sur ce sujet. On sait que la littérature est une fiction
• qui rend compte à sa manière du monde et du réel.

• **Propos recueillis par Jean-François Perrier**

BIOGRAPHIES

Ludovic Lagarde

Metteur en scène

C'est à la Comédie de Reims, au Théâtre Granit de Belfort et au Channel de Calais qu'il réalise ses premières mises en scène.

En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). Il commence son parcours d'opéra aux côtés de Christophe Rousset avec entre, 2001 et 2006, trois mises en scène d'ouvrages de Lully, Charpentier et Desmarests. En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au Théâtre São João de Porto, au festival Musica à Strasbourg, puis à la Cité de la Musique à Paris. De janvier 2009 à décembre 2018, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, il présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner, reprise au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *Le Secret de Suzanne* de Wolf Ferrari et *La Voix humaine* de Francis Poulenc. Il crée *Lear is in Town* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare pour la 67^{ème} édition du Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes. À l'automne 2014, il réalise *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims qui achève sa tournée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en juin 2018, puis *La Baraque*, un texte d'Aiat Fayez, en février 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Providence* d'Olivier Cadiot, *Marta* de Wolfgang Mitterer à l'Opéra de Lille et en 2017, *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra National du Rhin. En 2019, il crée au TNB *La Collection*, texte d'Harold Pinter, nouvelle traduction d'Olivier Cadiot.

Olivier Cadiot

Auteur

En 1988, il publie aux éditions P.O.L. un premier livre de poésie *L'Art poétique*. En 1993, c'est la sortie du premier tome d'une série à la limite du roman *Futur, ancien, fugitif*, suivi du *Colonel des Zouaves* en 1997, de *Retour définitif et durable de l'être aimé* et de *Fairy Queen* en 2002 et enfin d'*Un nid pour quoi faire* en 2007 (éditions P.O.L.). Pour le théâtre, il écrit pour Ludovic Lagarde une première pièce en 1993, *Sœurs et frères*. Ce seront ensuite ses livres que le metteur en scène adaptera, du monologue *Le Colonel des Zouaves* en 1997 et de *Fairy Queen* en 2004, puis *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* créés pour le Festival d'Avignon en 2010 alors qu'Olivier Cadiot y est artiste associé avec Christoph Marthaler. Il a co-dirigé la *Revue de littérature générale* en 1995 et 1996. Il a traduit les *Psaumes*, Gertrude Stein et Tchekhov. Il collabore souvent avec le musicien Rodolphe Burger, notamment sur le disque *Psychopharmaka*. Dernières parutions, chez P.O.L. : *Providence et Histoire de la littérature récente - tomes 1 & 2*.

Laurent Poitrenaux

Comédien

Outre quelques apparitions dans des longs-métrages, notamment *Tout va bien on s'en va* de Claude Mouriéras et *D'amour et d'eau fraîche* d'Isabelle Czajka, son parcours de comédien l'amène à travailler essentiellement au théâtre, sous la direction de Christian Schiaretti en tant que membre de la troupe de la Comédie de Reims (*Le laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz), Thierry Bedard

• (L'Afrique fantôme de Michel Leiris), Daniel Jeanneteau (*Iphigénie en Aulide* de Jean Racine), Yves Beaunesne (*Oncle Vania* de Tchekhov et *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford) et Arthur Nauzyciel (*Le malade imaginaire ou le silence de Molière*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *La Mouette*).

• Il a créé, avec le comédien Didier Galas, un tour de chant *Les frères Lidonne*, puis *3 cailloux* et *La flèche et le moineau* d'après Gombrowicz. Il a joué dans pratiquement tous les spectacles de Ludovic Lagarde (*Trois dramaticules* de Samuel Beckett, *L'hymne* de György Schwajda, *Le cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Faust ou la fête électrique*, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein et *Richard III* de Peter Verhelst) et a créé avec lui plusieurs textes d'Olivier Cadiot : *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire ?*, *Un mage en été*. Avec François Berreur, il crée *Ébauche d'un portrait*, basé sur le journal de Jean-Luc Lagarce, pour lequel il reçoit le prix du Syndicat de la Critique comme meilleur comédien de l'année 2008. En 2018, il incarne le personnage principal du long-métrage *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête* d'Ilan Klipper, présenté dans la programmation ACID Cannes. En 2019, il joue dans *La Collection* mise en scène par Ludovic Lagarde. Laurent Poitrenaux est acteur associé au TNB et le nouveau responsable pédagogique de l'École du TNB.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

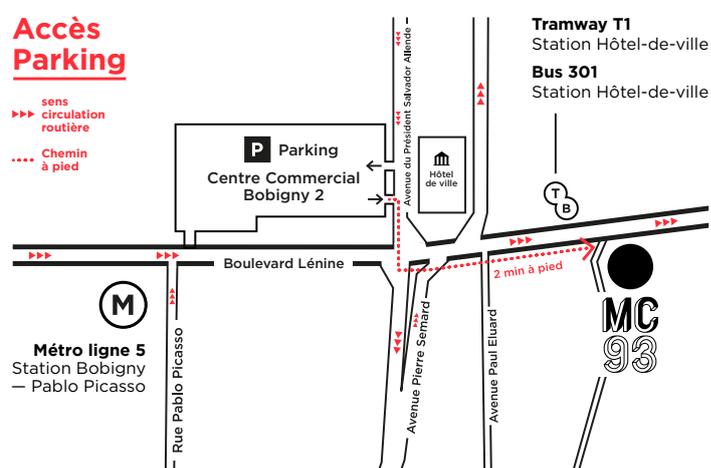
Métro Ligne 5
Station Bobigny - Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM